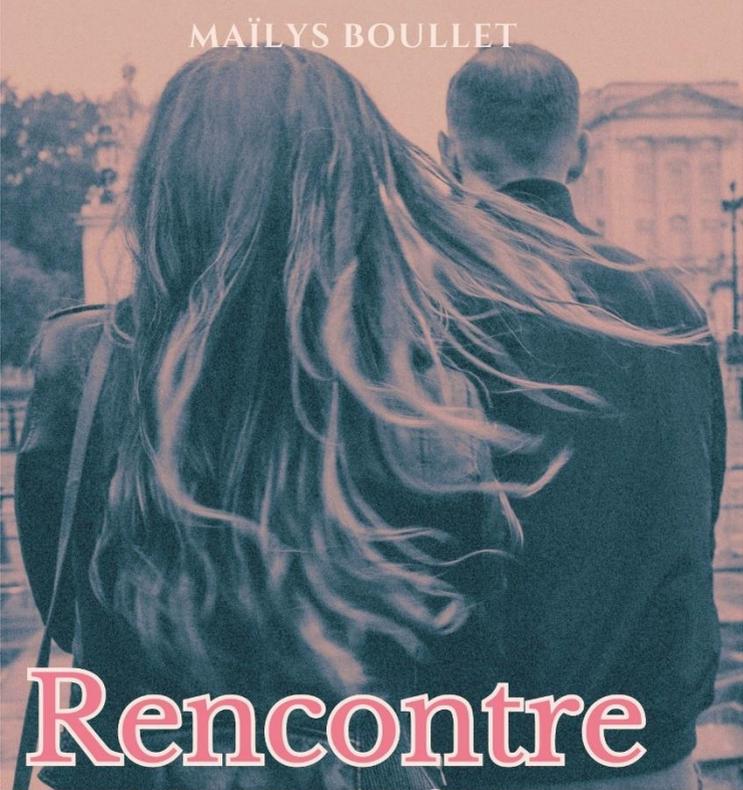


MAÏLYS BOULLET



Rencontre

Inachevée 

*Nouvelle finaliste du concours
de l'Encrier Renversé*

Rencontre inachevée

Elle avait oublié. Elle avait oublié ce que ça faisait de se sentir invincible. De se sentir libre. Elle se l'était promis pourtant, de ne jamais l'oublier, de toujours chérir au creux de son corps cette flamme qui n'appartenait qu'à elle et qu'elle ne voulait jamais voir cesser de brûler, quoi qu'il en coûte. Et puis les années avaient passé l'une après l'autre, certaines douces et d'autres moins.

Un jour, juste comme ça, elle s'était rendu compte qu'elle avait oublié. Elle n'était plus invincible. Le temps avait attaqué son armure d'héroïne jusqu'à ce qu'elle finisse par se désintégrer complètement, sans un bruit, sans qu'elle n'ait su dire quand ni comment cela s'était

produit. Cela s'était produit pourtant. Un matin, soudain, elle s'est sentie fatiguée, trop lasse pour ce corps qui n'était tout de même pas si usé. Du haut de sa trentaine naissante, elle n'était pas si vieille après tout. Plus que le poids des années, c'était celui des épreuves qui l'avait usée, tout autant que le poids d'un quotidien qui pesait de plus en plus lourd sur ses épaules. Ce n'était rien vraiment, seulement toutes ces choses banales qui font la vie d'une femme : les bonheurs, mais aussi les renoncements, les victoires et les défaites. Ce n'était rien, rien qu'une autre femme n'ait pas vécu avant elle, ou ne vive un jour.

D'une certaine façon, pour ce qu'il avait pris d'elle, pour ce qu'il lui avait demandé, le bonheur l'avait érodée autant que la tristesse.

Mais aujourd'hui serait un jour différent. Aujourd'hui, pour la première fois depuis des années, son temps n'appartenait qu'à elle. Elle avait décidé de finalement s'autoriser ce déplacement professionnel dont elle rêvait depuis un long moment. Pendant plus d'un an, elle l'avait repoussé en même temps qu'elle avait laissé la culpabilité l'envahir. Et si elle manquait trop à ses enfants ? Et si son

mari ne s'en sortait pas avec la maison et tout le monde à gérer ? Et simplement, est-ce qu'elle méritait cette escapade ? Et puis un matin, elle ne savait plus comment, elle avait décidé que oui, elle le méritait. Au diable la culpabilité ! Elle avait le droit, elle aussi.

Alors elle avait réservé ses billets de train, et quelques semaines plus tard, elle débarquait dans la capitale, sa petite valise sous le bras et de l'enthousiasme à revendre. Elle s'était un peu perdue dans le métro, mais en sortant du souterrain, elle avait pris une grande inspiration en regardant autour d'elle. Ça sentait la vie. Des gens de tous les âges et de tous les styles se pressaient comme des fourmis. Rien à voir avec le confort de sa petite banlieue de laquelle elle ne sortait plus très souvent ! Personne ne faisait attention à personne, elle était une inconnue ici. Un puissant sentiment de liberté l'avait envahie. Elle avait marché jusqu'à son hôtel, longtemps, elle avait terriblement mal aux pieds en arrivant. Mais lorsqu'elle avait posé son petit sac de voyage dans la chambre minuscule, elle avait savouré la joie de disposer d'un espace qui n'appartenait qu'à elle, juste pour un soir.

Elle se regarda dans le miroir de la salle de bains. Après cinq heures de voyage, le constat n'était pas fameux. Elle avait l'œil fatigué et le cheveu triste. Forcément. Pressée, elle n'avait plus guère le temps de s'occuper d'elle. Son reflet l'attrista un peu. Elle haussa un sourcil, comme pour se réprimander elle-même de son découragement. Pour la première fois depuis longtemps, elle avait des heures et toute une soirée de libre devant elle ! L'évènement auquel elle était venue assister ne commençait que tôt le lendemain matin. Elle n'avait rien prévu de particulier pour cette soirée. Elle se dirigea vers la douche. C'était décidé, elle partait à l'aventure ! Enfin... elle allait au moins sortir un peu explorer les environs et se mêler à la foule. Elle pouvait bien s'autoriser un verre de vin en terrasse.

L'eau chaude qui coulait sur sa peau la réconforta. D'autant plus que pour une fois, elle n'avait pas à tendre l'oreille pour vérifier qu'aucun enfant ne ravageait la maison ou ne tentait d'abrégé l'existence de l'autre. Elle ferma les yeux et s'attarda dans la cabine exigüe jusqu'à ce que ses orteils commencent à se friper. Une fois sortie, elle fouilla dans son sac pour en extraire une tenue

acceptable. Elle avait justement emporté une jolie petite robe qu'elle n'avait plus très souvent l'occasion de mettre. Elle se tortilla pour glisser ses fesses dedans. Ça passait ! Elle tira sur la fermeture éclair pour la faire coulisser le long de ses hanches. Zut... la glissière était grippée. Elle força un peu, puis un peu plus fort... crac ! De toute évidence, il y avait beaucoup trop longtemps qu'elle n'avait plus porté cette robe. Elle se résigna à enfiler un jean. Elle se coiffa et prit le temps de se maquiller. Enfin prête, elle examina de nouveau son reflet. Ce n'était pas parfait, mais ce qu'elle vit lui plut suffisamment pour lui donner envie de s'aventurer dehors.

Après quelques centaines de mètres à déambuler dans la rue, elle repéra une terrasse qui lui plut, ni trop vide ni trop bruyante. Le quartier était animé, l'air encore doux pour la saison. Elle s'assit et commanda un verre de vin. Tandis qu'elle attendait sa boisson, elle regarda les gens déambuler dans la rue devant elle. Est-ce qu'elle avait vieilli ou c'était seulement une impression ? Elle observait les jeunes femmes d'un œil aussi curieux que désabusé. Elle les trouvait belles avec leur air insolent et leurs vêtements à la mode. Elle se sentit gauche dans son jean

ordinaire, éteinte même. Le serveur arriva avec son verre et lui sourit.

— Tenez mademoiselle !

Ce fut à son tour de sourire tant il y avait longtemps qu'on ne l'avait pas appelée ainsi. Et puis elle se rappela qu'elle aussi avait été l'une de ces jeunes femmes déambulant le soir dans les bars avec un verre à la main et de l'assurance à revendre. Était-il arrivé qu'on la regarde avec la même envie qu'elle les regardait aujourd'hui ? Elle se rappela soudain pourquoi elle était venue et secoua la tête. Pour une fois, elle avait envie de se sentir *assez*.

C'est là que, le temps de quelques battements, son cœur s'arrêta de battre. Lui. Il se tenait quelques pas devant elle, sur le trottoir. Elle cligna des yeux, comme pour être sûre. C'était bien lui. Il riait au téléphone. Il avait l'air heureux. Il avait un peu changé bien sûr, le temps avait laissé quelques marques sur son visage et sa taille s'était un peu épaissie, mais il était toujours lui. Il avait toujours cette fossette au menton qu'elle aimait tant et les yeux qui pétillaient.

Que faisait-il là, dans cette ville, dans ce quartier ? Est-ce qu'il vivait ici ? Et quelle était la probabilité qu'elle

tombe sur lui précisément à ce moment-là ? Tout d'un coup, elle ne savait plus comment elle s'appelait. Elle serra sa main sur son verre pour tenter d'en contrôler le tremblement. Elle n'y parvint pas. Au contraire, le verre se renversa et se brisa avec fracas. Est-ce qu'il l'aurait remarquée sans cela ? Peut-être que oui. Peut-être...

Pendant une seconde, il écarquilla les yeux, et puis il sourit, ne paraissant pas remarquer qu'elle s'était figée sur place. Il l'appela par son prénom et lui fit signe pour la saluer, juste comme ça, aussi simplement que s'ils s'étaient quittés la veille. Il parla encore quelques secondes au téléphone avant de raccrocher avec l'intention évidente de s'approcher d'elle. Elle prit une grande inspiration, comme avant de plonger au fond de l'eau.

— Je suis si heureux de te voir ! s'exclama-t-il.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

Son ton avait été plus abrupt qu'elle ne l'aurait souhaité. Elle n'avait jamais été très douée pour faire bonne figure. Il eut l'air hésitant soudain, comme s'il venait de se souvenir de toutes les raisons qu'ils avaient d'être gênés en présence l'un de l'autre. Comme si l'image de leurs corps enlacés lui revenait soudain au visage.

— Eh bien, je vis à quelques rues d'ici. J'allais rejoindre des amis.

Le silence s'abattit sur eux comme pour mieux leur rappeler l'absurdité de ce moment. Que pouvait-on bien se dire après plus de dix ans d'un amour envolé ?

— Bon, alors...

Il amorça un pas de côté pour continuer son chemin mais ne bougea pas réellement. L'idée qu'il s'éloigne d'elle sans qu'elle n'ait rien pu lui dire de plus lui brûla soudain l'estomac, de façon plus douloureuse encore que celle de rester en sa compagnie.

— Tu veux rester boire un verre avec moi ?

Il accepta.

Il y avait déjà quelques heures et plusieurs verres qu'ils étaient assis à la terrasse de ce café. Personne ne prêtait attention à eux. Elle lui avait parlé de sa vie et lui de la sienne. Ils avaient avancé tous les deux. Il s'était marié et avait eu un enfant. Elle, deux. Ils étaient raisonnablement heureux. Et puis ils avaient parlé encore, longtemps, de la vie et du reste, jusqu'à ce que leurs voix se fatiguent et

même après. Les premiers instants de gêne étaient loin derrière eux. Quand le silence s'abattit finalement sur leur table, il avait un parfum de nostalgie et de complicité.

— Tu es de plus en plus belle, tu sais.

Ses yeux souriaient mais il y avait quelque chose de solennel dans sa voix. Le cœur de la jeune femme s'emballa. Ils avaient parlé de tout sauf d'eux, de ces merveilleuses semaines qu'ils avaient vécues et de leurs chemins qui s'étaient séparés près de dix ans auparavant. Comme si l'intensité de leurs souvenirs était telle qu'en parler était superflu.

— Pourquoi tu es parti ?

— Je suis désolé.

— Ça fait dix ans que je sais que tu es désolé. Des excuses, ce n'est pas une explication. Je n'ai jamais compris pourquoi.

La tristesse avait voilé ses yeux, comme s'il avait suffi d'en parler pour raviver la douleur, comme si les années écoulées n'avaient pas complètement adouci la morsure de son absence. De nouveau il hésitait, et voilà qu'elle se trouvait suspendue à ses lèvres comme autrefois. Il prit une inspiration.

— Je crois que c'est parce que j'étais terrifié à l'idée de te dire que je tombais fou amoureux de toi. Tu sais, je pensais que tu ne voudrais jamais me suivre. J'avais peur que tu ne sois pas sûre alors que dans le fond c'est moi qui ne l'étais pas du tout. Mais il est un peu tard aujourd'hui pour te dire tout ça.

Son estomac se contracta. Elle avait toujours pensé qu'il devinait tout d'elle, mais à cet instant, elle réalisa qu'elle n'avait jamais eu le courage de lui dire qu'elle l'aimait. Qu'elle l'avait laissé partir sans un mot, qu'ils avaient manqué leur chance et que c'était leur faute à tous les deux. Ses yeux se remplirent de larmes sans même qu'elle essaye de les en empêcher.

— Est-ce qu'il t'arrive de te demander quel genre de vie nous aurions pu avoir ensemble ? demanda-t-elle.

— Oui. Rien ne dit que nous aurions été heureux, mais je reconnais que j'y pense parfois.

Elle haussa les épaules.

— Mais même si ça s'était mal fini, au moins nous aurions essayé.

Elle se sentait comme suspendue à un fil, suspendue à lui. Elle trouvait si étrange de penser qu'il n'avait manqué

entre eux que quelques mots pour que leurs réalités aient été tout autres ! Et peut-être plus étrange encore la façon dont elle se sentait chamboulée par ces aveux. Est-ce qu'on se remettait un jour de ce genre d'occasion manquée ? A cet instant, une seule chose comptait : il l'avait aimée et c'était bien réel. Un souffle d'air lui amena son odeur au visage et elle ne put s'empêcher de la respirer avec délice. Il sentait bon. Elle avait toujours aimé son odeur. A cet instant, elle eut envie de glisser son nez dans son cou pour le respirer encore, pour s'imprégner de lui. Lorsqu'elle se rendit compte qu'elle avait fermé les yeux, elle les rouvrit précipitamment et rougit jusqu'aux oreilles. Il allait la prendre pour une idiote ! Pourtant, lorsque leurs regards se rejoignirent, il n'y avait plus de place pour les faux-semblants. Au trouble qui transpirait des yeux de son ancien amant, elle sut que ses pensées étaient partagées. Il se racla la gorge pour se donner une contenance.

— Tu aimerais venir boire un verre chez moi ? Je suis seul en ce moment.

Elle inspira avec force, comme si l'air lui manquait soudain. Ils savaient tous les deux ce qui se passerait si elle le suivait. L'image de sa famille s'imprima devant ses

yeux. C'était contre la morale, c'était contre tout ce en quoi elle avait toujours cru. Mais est-ce qu'elle voulait vivre avec ce genre de regret ? Est-ce qu'elle le pouvait seulement ? Serait-elle encore capable de se regarder dans le miroir si elle ne vivait pas ce moment ? Elle lui sourit et hocha la tête.

Longtemps après, elle ne serait plus capable de se souvenir comment leurs pas les avaient menés jusqu'à ce charmant appartement. S'ils avaient échangé quelques mots pendant qu'ils marchaient, elle avait oublié lesquels. Elle se souvenait d'une impression de flotter, comme si ses genoux pouvaient la lâcher d'une seconde à l'autre, comme si elle avait attendu ce moment sans le savoir depuis dix ans. Il tourna maladroitement ses clefs dans la serrure. Elle sourit. Au moins, il était aussi nerveux qu'elle. Il leur servit deux verres de vin pendant qu'elle promenait timidement ses yeux sur son appartement, presque gênée de son incursion dans cette intimité qu'elle ne partageait pas. Pendant qu'elle regardait la collection de cartes postales placardées au mur, elle devina sa

présence dans son dos. Elle pouvait presque sentir sa chaleur contre elle. Elle se retint de vaciller.

— Tu as vraiment visité tous ces endroits ?

— Certains, pas tous.

Le timbre de sa voix s'était fait rauque et elle sentit son bas-ventre se contracter. N'y tenant plus, elle se retourna pour lui faire face. Il la regardait comme s'il voulait la dévorer. Leurs lèvres s'effleurèrent. Elle glissa une main dans sa nuque pour le sentir plus près et s'abandonna à son baiser et à la caresse de son souffle chaud. Elle n'avait rien oublié, ni le goût de ses lèvres ni cette douceur au creux de lui qu'il cachait si bien aux autres. Elle ne voulait plus perdre la moindre seconde à prétendre ne pas l'aimer alors qu'elle savait que le temps était la seule chose qu'elle ne pouvait pas lui offrir. Elle voulait tout vivre de leur histoire pendant qu'ils le pouvaient. Son jean glissa de ses hanches.

C'était insensé, c'était absurde, mais cela la frappait à cet instant comme la plus claire des évidences. Pourtant, elle avait connu d'autres bras depuis. Elle en avait connu d'autres avant. Lui, c'était différent. Avec lui, elle était

transportée dans ce petit bout d'espace-temps qui n'appartenait qu'à eux. Un moment d'égarement. Ces instants contre sa peau n'auraient jamais dû se produire pourtant elle avait la sensation d'être exactement là où elle le devait, près de lui. Elle tremblait. Elle tremblait pendant qu'il embrassait chaque centimètre de son corps, elle tremblait tandis que ses mains à elle parcouraient la douceur de cette peau qu'elle redécouvrait et que pourtant il lui semblait toujours connaître sur le bout des doigts. Elle tremblait encore alors qu'ils se perdaient l'un en l'autre.

C'est une drôle de chose la vie. S'ils s'étaient croisés par hasard un an, deux ans, cinq ans auparavant, ce moment ne se serait jamais produit. Il avait fallu la combinaison exacte de leurs emplois du temps, de leurs désillusions et de leurs désirs pour que leur accord parfait revoie le jour. Il ne lui avait pas manqué pendant des années et pourtant aujourd'hui il avait suffi de quelques instants pour qu'elle réalise que respirer sans lui avait pesé sur ses épaules pendant tout ce temps. Que son absence était ce vide sur lequel elle pouvait enfin mettre des mots.

Si elle l'avait revu n'importe quel autre jour qu'aujourd'hui, elle ne l'aurait jamais su.

Pendant qu'elle était allongée nue dans son lit, le drap couvrant à demi son corps pour masquer les courbes qu'elle aimait le moins et les vergetures qu'elle avait gardées de ses grossesses, il fumait une cigarette à la fenêtre. Il n'avait pas réussi à arrêter, lui avait-il dit avec un sourire d'excuse. Elle regarda la courbure de ses fesses et pendant un instant, elle se demanda à quoi il pensait en s'endormant le soir. Est-ce que ses matins avaient le goût du bonheur ? Elle ne pouvait s'empêcher de l'imaginer vivre cette vie dont elle ne ferait jamais partie. Elle devait être belle, sa femme. Surtout, elle devait être forte et intelligente, puisqu'il l'avait choisie. Elle savait bien qu'elle n'avait pas le droit de la détester, elle n'en avait pas envie d'ailleurs, mais à cet instant elle l'enviait tant de partager avec lui ce quotidien qu'elle ne connaissait pas ! C'était insensé, après tout, elle avait sa propre vie elle aussi, mais tout d'un coup l'idée de devoir le perdre à nouveau lui noua l'estomac.

Elle le regarda encore et elle se demanda s'il lui arrivait de penser à elle de cette façon, si leur amour avait pour lui aussi cet arrière-goût d'inachevé qui lui emplissait les lèvres et lui remontait au bord du cœur. Elle se demanda ce qui était finalement le plus effrayant, l'amour ou l'inachevé ?

Elle avait la certitude que c'était à cause de l'inachevé qu'il la hantait autant.

Il finit sa cigarette et lui sourit. Il caressa sa joue d'un geste furtif, plein d'une tendresse qu'il semblait hésiter à s'autoriser. Une foule de souvenirs lui revinrent en mémoire. Sa retenue, sa distance parfois. Mais aussi ses regards, ses sourires et leurs échanges complices.

A l'époque elle avait su sans savoir. Elle avait compris dans ses silences, dans ses absences qu'il n'était pas prêt. Elle avait deviné les raisons de son départ sur la pointe des pieds, elle les avait comprises même. Et puis elle avait continué sa route, parce qu'il le fallait. Elle savait que ce n'était pas leur faute, seulement celle de la vie qui ne leur accordait jamais de se rencontrer au bon moment. Elle avait trouvé le bonheur quand même.

Mais elle voulait plus. Plus de lui. Elle voulait l'aimer en entier. Elle aurait voulu lui appartenir à chaque heure de la nuit, chaque lever du jour. Elle aurait voulu sentir ses mains, ses mains sur elle, sur sa peau, dans ses cheveux. Ses mains jusqu'à l'ivresse. Elle aurait voulu sentir l'odeur du café le matin. Elle aurait voulu l'entendre rire et soupirer, le faire sourire et le regarder dormir. Elle aurait voulu explorer son corps et le faire jouir de tant de manières. Elle aurait voulu savoir de quelle couleur étaient teintées ses journées et être cette présence silencieuse à ses côtés quand il en aurait eu besoin. Elle aurait voulu être son port d'attache. Elle aurait surtout voulu être capable de lui dire tout ça quand il en était encore temps.

Sa main quitta la joue de la jeune femme comme si elle le brûlait soudain, comme s'il avait lu dans ses yeux tout cet amour qu'elle ne pourrait jamais lui donner mais qu'il avait pourtant tellement envie de lui rendre. Dans le fond peu importait que ce ne soit que pour quelques heures, c'était réel. Un pur instant de vie. Ils se rhabillèrent tandis que le silence flottait de nouveau entre eux, ce silence propre aux derniers instants, ceux que l'on regarde filer,

impuissants à les retenir, déjà rattrapés par la tristesse de les voir se terminer. Ils savaient qu'ils ne se reverraient pas. Il était trop tard pour toujours. Cette rencontre que la vie leur avait offerte ne pouvait pas être une deuxième chance. Ils n'étaient qu'une parenthèse enchantée, un égarement qui existerait à jamais en dehors du temps et de l'espace.

Mais ce n'était pas grave. Ils avaient construit leurs vies l'un sans l'autre et elles leur convenaient comme elles étaient. Ils ne pouvaient plus revenir en arrière, alors à quoi bon ? C'était comme si ce moment était resté quelque part en suspens pendant toutes ces années, comme un adieu qu'ils n'avaient jamais pu se dire.

Alors au milieu du silence, la jeune femme se souvint encore, plus seulement d'eux mais d'elle. Elle se souvint de ses rêves d'autrefois et de son rire qui tonitruait. Elle se souvint de cette façon qu'elle avait d'embrasser à pleine bouche, d'aimer à corps perdu et de croquer la vie à pleines dents. Si son seul regret était de ne pas avoir eu le courage de l'aimer, lui, elle n'en avait jamais manqué au cours du reste de sa vie. Elle avait beau être une adulte, rien ne l'obligeait à se sentir si fatiguée, si découragée. Rien ne

l'obligeait à se sentir *vieille*. A travers les yeux de son amant, elle se vit dix ans en arrière, mais au lieu de se demander ce qu'il voyait en elle, elle savoura simplement la douceur de ce moment qu'ils avaient partagé.

Il était l'heure de rentrer. Tout irait bien.

Devant la porte de cet immeuble, sur ce petit bout de trottoir, elle l'embrassa une dernière fois, prête à tout pour le respirer encore un peu, suppliant l'univers de lui laisser encore une minute, une seconde de plus avec lui, de lui laisser son odeur et un peu de lui à emporter avec elle. Mais la vie n'attendait pas et il était temps de partir. Il fallait renoncer à lui encore une fois. Elle sentit quelque chose se déchirer en elle. Ils ne seraient pas ce couple d'amants terribles qu'elle avait imaginé. Ils ne seraient jamais faits l'un pour l'autre. Et pourtant elle l'aimait avec une force déraisonnable. Ils ne seraient jamais tout ça, mais ce moment leur appartiendrait pour toujours. Et du plus loin d'elle qu'il serait, elle se rappellerait à jamais que quelque part, il y avait ces atomes d'eux qui battaient à l'unisson.

Il l'avait bouleversée une deuxième fois. Elle l'avait retrouvé et perdu de nouveau, mais plus important encore, elle avait retrouvé une partie d'elle qu'elle comptait bien ne plus égarer en chemin. Alors quand elle commença à marcher dans la direction opposée à la sienne, elle releva la tête pour observer encore une fois la vie autour d'elle et elle sourit. Elle était invincible de nouveau, ou plutôt, elle s'était rappelée qu'elle n'avait jamais cessé de l'être.

Elle n'avait pas l'intention de se retourner, elle ne voulait pas le voir partir. Elle avait bien trop peur que les regrets lui nouent la gorge à l'idée de le regarder s'éloigner. Son cœur s'emballa soudain. Et si... et si tout était différent ? L'espoir chevillé au ventre, elle se retourna.

Fin

Vous avez aimé ?

Je vous remercie d'avoir passé un moment avec mes deux héros. J'espère que leur histoire vous a plu !

Mon premier roman « Et si les étoiles avaient menti ? » paraîtra courant juin – juillet 2023.

On reste en contact ?

Vous pouvez me retrouver sur les réseaux sociaux :

[Ici](#) sur Facebook

[Ici](#) sur Instagram

A bientôt !

Maïlys Boulet - Romancière

